

doter d'armes biologiques. En 1989, le monde a appris qu'en décembre 1988, Téhéran avait tenté d'acheter des toxines au Canada et aux Pays-Bas, sans doute afin de poursuivre un programme de recherche sur les armes biologiques.¹¹

L'Égypte

Les stocks de missiles égyptiens comprennent des *Frog-7* et des *Scud-B*. Le Caire a par ailleurs collaboré avec divers pays pour améliorer et élargir sa panoplie de missiles : avec l'Argentine et l'Irak, dans le cadre du programme *Condor*, aujourd'hui abandonné (au Caire, on parlait du missile *Badr-2000*); avec la Corée du Nord, pour produire une version modernisée du *Scud-B*; et avec l'Irak, pour fabriquer une roquette non guidée d'une portée de 80 km, appelée *Sakr-80*, que l'Égypte posséderait déjà, dit-on, et qu'elle a peut-être déjà déployée.

L'Arabie saoudite

En mars 1988, on a appris que l'Arabie saoudite s'était procuré des missiles chinois *CSS-2* (appelés également *DF-3*). Ce transfert suscite de l'inquiétude à cause des capacités de l'engin. En effet, le degré de précision de ce dernier est minable, selon certains rapports, mais le missile aurait une portée supérieure à 2 500 km (les estimations varient entre 2 200 et 3 500 km). La portée du missile inspire de la crainte, mais c'est aussi son manque de précision qui en inquiète plusieurs, car une telle lacune donne à penser que l'engin risque de ne pas être équipé de têtes conventionnelles. Pour détruire leur objectif, les ogives classiques doivent le frapper avec beaucoup de précision, ce qui n'est pas le cas des engins de destruction massive. Il convient aussi de noter que le modèle chinois du *CSS-2* est conçu pour emporter des armes nucléaires.

Cependant, pour dissiper toutes ces craintes, Riyad a signé le Traité de non-prolifération de 1968 (TNP) et s'est ainsi engagé à ne pas acquérir d'engins nucléaires. Par ailleurs, l'Arabie saoudite a promis de ne pas équiper ses missiles de têtes chimiques.

La Libye

Tripoli possède une impressionnante panoplie de missiles *Frog-7* et *Scud-B* obtenus de l'Union soviétique dans les années 1970. Depuis lors, le dirigeant libyen Muammar al-Kadhafi a essayé de se procurer des systèmes plus puissants, dont le missile chinois *CSS-2*, le *SS-23* soviétique et un engin brésilien d'une portée de 1 000 km qui n'a toujours pas été mis au point. D'aucuns ont par ailleurs affirmé que la Libye avait sollicité l'aide d'une société ouest-allemande, la maison Otrag, pour fabriquer une fusée dont la portée se serait située entre 300 et 500 km.

La Libye a signé le Traité de non-prolifération, mais on n'a jamais tout à fait oublié ses ambitions en matière nucléaire. En 1981, des hauts fonctionnaires libyens se sont réunis avec un ancien agent de la CIA pour se procurer des armes nucléaires sur le marché noir.¹² En outre, la presse a grandement fait état à la fin des années 1980 des efforts que la Libye a déployés pour acquérir des armes chimiques, quand celle-ci a ouvert une usine de produits chimiques à Rabta.

Non seulement la Libye s'est procuré des missiles balistiques, mais elle a aussi montré qu'elle était prête à s'en

servir. En 1986, en effet, pour riposter au raid lancé contre elle par les États-Unis, elle a dirigé des engins *Scud-B* contre la station de la Garde côtière américaine installée dans l'île italienne de Lampeduse : les missiles n'ont pas atteint leur cible.¹³

L'Asie

La course aux missiles balistiques en Asie prend aujourd'hui des proportions alarmantes. Au nombre des principaux intervenants figurent l'Inde, le Pakistan, la Corée du Nord, la Corée du Sud et Taïwan.

L'Inde

Les observateurs pensent que le programme indien d'acquisition de missiles est issu du programme spatial du pays, qui a commencé vers la fin des années 1960 et qui compte maintenant parmi les plus avancés du monde. En 1980, l'Inde est devenue le septième pays de la planète à placer un satellite sur orbite basse au moyen de son propre lanceur.

Les deux missiles les plus importants mis au point par l'Inde sont le *Prithvi* et l'*Agni*. On dit que le premier possède une grande précision et qu'il peut emporter une tête nucléaire sur une distance d'environ 250 km, mais on ne sait pas grand-chose sur le second. La rumeur veut, cependant, qu'une fois terminé, l'*Agni* aura une portée dix fois plus grande que celle du *Prithvi*.

Si l'Inde est capable de mettre un satellite en orbite, c'est dire qu'elle a résolu la plupart des problèmes que présente la mise au point d'un missile balistique à portée intermédiaire. En outre, comme elle travaille déjà sur un lanceur de satellite géostationnaire, on ne peut écarter la possibilité qu'elle fabrique un missile balistique intercontinental. Un tel engin lui permettrait de frapper des objectifs en Chine, pays avec lequel elle s'est mesurée dans le passé.

Le programme indien d'acquisition de missiles inquiète beaucoup, car le pays a mis à l'essai un engin nucléaire en 1974 et il a refusé de signer le Traité de non-prolifération. Qui plus est, trois guerres ont opposé l'Inde et le Pakistan. Les hostilités ont par ailleurs failli éclater à trois autres reprises entre les deux pays, le dernier incident s'étant produit au cours de l'été 1990.

Le Pakistan

En 1988, le Pakistan a annoncé qu'il avait mis à l'essai deux types de missiles balistiques mis au point chez lui. Cependant, des rapports officieux font croire qu'il a, en fait, élaboré deux modèles d'un même missile appelé *Shadoz* (ou *Faucon royal*) et possédant une portée de 300 km. L'engin a sans doute été construit avec l'aide de la Chine.

Tout comme l'Inde, le Pakistan n'a pas signé le Traité de non-prolifération, et l'on pense généralement qu'il dispose de toutes les pièces et du savoir-faire voulus pour construire des armes nucléaires, et qu'il est résolu à le faire.

La Corée du Nord et la Corée du Sud

Les deux Corée produisent des modèles modifiés de systèmes qu'elles ont obtenus il y a quelques années auprès de pays alliés. La Corée du Nord fabrique et exporte une version